

Le carême est bien court pour ceux qui doivent payer à Pâques.

Le soleil du matin ne dure par tout le jour. Il est plus aisé de bâtir deux cheminées que d'en tenir une chaude; ainsi allez plutôt vous coucher sans sonner que de vous lever avec des dettes. Gagnez ce que vous pouvez, et gardez votre gain; voilà le véritable secret de changer votre plompe en or.

L'expérience tient une école où les leçons coûtent cher, mais c'est la seule où les insensés puissent s'instruire.

NOUVELLES ETRANGERES.

ETATS-UNIS.

L'arrivée à New-York du paquebot "George Washington" apporte des journaux de Londres en date du 23 Novembre. Le ministre de Lord Melbourne est dissout et remplacé par un ministre Tory à la tête duquel figure le Duc de Wellington, qui est demeuré chargé des autres nominations. Ces nominations seront différées pour quelque temps, vu l'absence de Sir Robert Peel qui voyage en Italie et qui ne pourrait être de retour en Angleterre avant quinze jours.

Il n'y avait point de secrétaire pour les colonies de nommé. On supposait que

Lord Lyndhurst serait	Lord Chancelier,
Sir James Scarlett,	Lord Chief Baron,
Sir C. Mansfield Suttou,	Sect. de l'Interieur,
Sir Robert Peel,	Chan. de l'Echiquier,
Lord Elenborough	Sect. de l'Extérieur.

M. Goulbourn serait proposé comme Orateur de la chambre des Communes et dans le cas où sa nomination ne serait pas agréée, une dissolution devait s'ensuivre. Cette dernière question et la formation complète du ministère ne seraient décidés qu'après le retour de Sir R. Peel. Le Duc de Wellington est en attendant le seul ministre responsable de l'Empire.

Les fonds publics n'avaient pas éprouvé de variation.

Le Ministère Français est de nouveau organisé sous la présidence du maréchal Mortier Duc de Trévise, ministre de la guerre en outre. Affaires étrangères. — Amiral de Rigny. Interieur, M. Thiers. Instruction publique, M. Guizot. Commerce, M. Duchatel. Justice, M. Persil. Finance, M. Humann. Le ministre de la marine non nommé. DE LA MINERVE.

On a crit de Washington, Mercredi soir. — Mr. Webster a présenté aujourd'hui au Sénat un projet de loi pour l'allocation d'une indemnité aux négociants qui ont souffert des spoliations faites par les Français avant l'année 1800. Ce bill fixe la somme à cinq millions de dollars. Mr. Webster a soutenu que le gouvernement des Etats-Unis était dans l'obligation d'accorder cette indemnité, puisque, par le traité conclu avec la France le 30 septembre 1800, il avait été reconnu que cette puissance n'aurait pas à satisfaire à ces réclamations, dans le cas où elle seraient présentées par le commerce américain. — *IBID.*

On lit dans l'Abeille de la Nouvelle Orléans.

LE PETIT BON HOMME VIT ENCORE.

Chartiers, rendez moi l'honneur,
Je suis... issu d'un grand seigneur,
BERANGER.

Nous vivons dans un siècle de prodiges, quoiqu'en dise tant de mécontents; nous voyons naître et s'accomplir chaque jour des événements dont les siècles s'étonneront; et pour s'en convaincre il suffit d'ouvrir les yeux. Ce n'était pas assez de voir la Pologne abandonnée par tous les peuples civilisés, de voir la Belgique érigée en royaume indépendant de la France, Louis Philippe d'Orléans, roi des Français, et notre digne vétéran D... instituer poète, de son autorité privée, et chanter Ziz... et Jackson en vers qui feraient braire ensemble tous roussins de l'Arcadie.

Voici un Mathurin Bruneau d'une nouvelle espèce, qui réclame l'honneur d'être issu de Napoléon le Grand. C'est très sagement que M. NAPOLEON-FREDERICK-BUONAPARTE est venu nous réquérir de publier l'avis qu'on trouvera aujourd'hui dans notre feuille, par lequel il annonce que les circonstances qui l'avaient forcé à végéter jusqu'ici sous un nom emprunté ayant cessé, il reprend le sien, le glorieux sien! ajoutant "qu'aussitôt qu'il lui sera possible de retourner en France, il donnera au public les causes qui justifient sa conduite aux yeux de la bienveillance, aux époques de 1805, 1819 et 1830."

Ce serait chose curieuse que de voir ce digne cham-

pion aux prises avec celui qui a usurpé son trône, le lu de l'introuvable chambre de 1830, le sin par héros de Jemmapes et de Valmy!

Le public apprendra sans doute avec plaisir que le d'enseigneur quand même des battures, l'immortel auteur de la Jacksonide et l'exurpateur des cocos doivent se réunir incessamment, en grande cérémonie, pour aller offrir leurs félicitations et leurs hommages à cet hôte extraordinaire que nous avons l'ineffable bonheur de posséder dans nos murs.

"FREDERICK BUONAPARTE, fils de S. M. Napoléon Ier, est a prévenu le public dans le Daily et commercial Advertiser de Baltimore du 4^e novembre dernier, que les motifs pour lesquels il avait adopté le nom de Jean Bte. Tournaire, ayant cessé, il a repris son nom de famille; et tout aussitôt qu'il me sera possible de retourner en France, je donnerai au public les causes qui justifient ma conduite aux époques 1815, 1819, 1830, mon but principal dans la révolution de 1830; et d'assurer le triomphe de la raison générale, du respect dû à la majesté naturelle et souveraine du peuple, de laquelle émane la majesté légale du trône; au génie à la civilisation du siècle, et de voir s'établir un gouvernement le plus populaire possible comme le plus conforme au parti social, le moins sujet aux abus, le plus propre à utiliser la masse des talents, les moyens de l'état, à rendre citoyen chaque individu, à connaître et à procurer le bien être extérieur et intérieur de ma patrie.

NAPOLEON-FREDERICK BUONAPARTE.
Nouvelle Orleans 5 décembre 1834. DU CAN.

CORRESPONDANCE.

M. L'EDITEUR.

Je suis habitant de la campagne et peu habitué à voyager. Cependant une affaire m'ayant appelé Samedi dernier à Montréal, je fis extraire de ma grange ma vieille chariote dont les ressorts étaient en passible possession depuis deux ans. Après quelques réparations urgentes, elle se trouva en état de me transporter en ville et je me mit en route. Je comptais trouver un chemin uni comme la glace et qu'en conséquence malgré la caducité de mon équipage, j'arriverais à Montréal sans encombre; mais qui compte sans son hôte, compte deux fois, dit un vieux proverbe; au lieu de trouver un chemin uni, je fus obligé de voyager (par monts et par vaux) en sorte que ma pauvre chariote arriva presque en pièces à Montréal, force me fut d'y loger pour faire ravitailler mon équipage, et comme des petites causes naissent souvent de grands effets, c'est aux bourgeois de la traversée que vous devez c'est article.

Obligé de coucher à Montréal par un samedi; en ma qualité de bon Catholique je ne pouvais me mettre en route le lendemain sans avoir entendu la messe; non pas une de ces messes qui disparaissent en 20 minutes, mais une belle et bonne grande messe, comme dans ma paroisse. Je me rendis donc à la belle église de Montréal et je me placai d'abord dans un banc vide; mais au bout de cinq minutes, les propriétaires survinrent force fut de déguerpir. Comme il faisait très froid, je me réfugiai près du poêle du fond à peine en avait-je senti la chaleur aimable qu'un homme habillé comme notre bédouin, à l'exception qu'il portait une hallebarde, vint me dire très poliment que je ne pouvais rester là: la raison, je ne l'ai pas entendue.

Me voilà réfugié derrière la ligne de bancs la plus voisine de la grande nef et j'y fus assez tranquille jusqu'à l'Évangile. Mais quand le prédicateur monta en chaire, je m'imaginai bêtement que c'était fait pour être entendu de tout le monde et, comme grâce au bruit continu de la porte et à mon éloignement je ne pouvais comprendre un mot du sermon je m'avançai vers la chaire, mais à peine avait je fait vingt pas que l'homme à la hallebarde me prit par le bras et me dit, toujours avec beaucoup de politesse que l'espace considérable qui existe entre les bancs devait rester vide, même pendant le sermon.

Je vous assure, M. l'Editeur, que je fus très mortifié de cette aventure: d'abord parce que je n'aime pas rester sur mes jambes et presque à la porte de l'Eglise pendant une heure et demie; en second lieu parce que j'aime beaucoup à entendre un sermon et que ce jour là je n'entendis que des sons confus.

Veillez me dire, M. l'Editeur, comment un étranger, qui ne peut avoir de banc dans l'Eglise de Montréal doit se comporter pour ne causer aucun scandale et cependant pouvoir entendre le sermon; qu'il feraient vous obligerez votre serviteur.

INJENUITAS.

Nous avons inséré cette Correspondance ans en blâmant ni eu approuver le contenu. Quand à notre Correspondant, qui qu'il est si susceptible et qu'il craint si fort le bédouin et leurs hallebardes, nous lui conseillons de ne plus s'abstenir le dimanche pour ne pas se priver de

l'avantage d'occuper dans sa paroisse, un banc bien commode, où le bédouin, loin de le traiter comme à Montréal, vient lui offrir poliment le pain béni. — *IBID.*

L'IMPARTIAL.

VILLAGE DE LAPRAIRIE.

JEUDI SOIR, 8 JANVIER, 1835.

UN DERNIER MOT SUR LA SAISIE DE L'IMPARTIAL. A peine le Journal a-t-il vu le jour, que déjà un fonctionnaire public lui fait l'honneur de le saisir et qu'un représentant vieux rédacteur d'une feuille périodique, injure ses éditeurs en insinuant qu'ils ont eu l'intention de commettre une fraude, en insérant clandestinement une lettre dans un paquet contenant des Numéros du dit journal.

Quoique nous espérons que cette absurde accusation trouvera peu de crédit parmi les honnêtes gens, nous croyons cependant devoir y répondre pour en démontrer la fausseté et quoique nous ayons rapporté dans notre dernier Numéro, les circonstances qui ont accompagné l'envoi du paquet incriminé, l'auteur de cet article croit devoir y ajouter qu'il a remis lui-même le susdit paquet non au maître de poste de Laprairie (comme M. Neilson le dit) mais à celui de Montréal, en second lieu que l'enveloppe n'étant qu'une simple

bande, le maître de poste s'est bien aperçu qu'elle renfermait non une lettre, mais un billet ouvert, attendu qu'il était de niveau avec les journaux et très visible vu que nous étions loin de penser à frauder le revenu public. Au surplus nous ignorions entièrement que l'insertion du billet parmi les gazettes, fût un acte contraire à la loi la manière avec laquelle nous l'y avions mis le prouve, puisque nous ne pouvions espérer qu'en tant à vue, il put échapper à l'investigation d'agens ordinairement pourvus d'yeux de Lynx et certes, si nous avions blanchi dans le métier comme M. Neilson nous nous serions gardés de nous exposer à enfreindre une loi établie. Nous voilà maintenant instruit; mais tout en reconnaissant que M. le maître de poste de Québec avait strictement et légalement le droit d'agir comme il l'a fait, il nous semble qu'il aurait pu montrer un peu plus d'indulgence pour un journal qui ne fait que commencer et dont les diteurs prouvaient, par la manière dont le paquet était enveloppé, que s'ils étaient coupables par le fait, ils étaient au moins innocents par intention.

En terminant, M. le doyen des journalistes voudra bien nous permettre de lui faire observer que le titre de notre feuille est "L'IMPARTIAL," et que nous ne croyons pas l'avoir démenti jusqu'à présent: pour quoi donc nous ranger tout-à-coup dans un parti et nous créer, de son autorité privée, membre d'un gouvernement de "Inimicus" avec la MINERVE et l'ÉCHO? plutôt à Dieu en v. rité que nous puissions prétendre à aller de pair avec les éditeurs de ces journaux, sous le rapport des talents; mais nous nous rendons trop de justice pour avoir cette prétention.

Quant à nous mettre sur le même rang par rapport à la politique, nous sommes obligés de dire à M. Neilson que probablement il n'a pas pris la peine de lire notre journal.

Depuis trois à quatre ans le village de LAPRAIRIE a considérablement augmenté par les nouvelles Bâisses qui ont été faites surtout sur le terrain concédé pour agrandir l'ancien Village. D'après cette augmentation il est devenu nécessaire de faire des réglemens pour la police intérieure de l'endroit, et à cet égard l'on a qu'il se louer de ceux qui ont été chargés de le faire exécuter. Mais quoique les rues soient maintenant en bonne état et qu'il règne partout des travaux, il reste encore bien des améliorations à désirer, la principale est celle d'agrandir et rectifier la place du Marché, ce qui pourrait très aisément se faire en faisant un autre amélioration bien plus considérable. Nous voulons dire la Bâisse d'une nouvelle église, il est en effet surprenant